

La leçon de Zibi Abeghe aux Gabonais

L'acte de démission posé le 23 juillet dernier à Minvoul, dans le nord du Gabon, par le député Bertrand Zibi Abeghe, ressemble fort bien à celui réalisé le 30 juin 1960 par Patrice Emery Lumumba.

En effet, ce jour là, Patrice Emery Lumumba, alors Premier ministre du Congo Kinshasa, prononça peut-être le discours d'indépendance le plus audacieux de l'histoire, et ce devant le roi des Belges, Axel Marie Gustave Baudoin, qui en fut tellement remonté que beaucoup d'observateurs avaient vu que c'est ce discours qui scella le sort de Lumumba.

Le 23 juillet 2016 à Minvoul dans le nord du Gabon, le député du PDG, Bertrand Zibi Abeghe, a d'abord refusé de lire l'allocation qui avait été préparée pour lui par les services de la Présidence de la République. Une allocation qui devait forcément faire les éloges d'Ali Bongo. Contre toute attente, ce dernier, avec un courage sans pareille et sans mettre les gants, a eu à dire à Ali Bongo en face et directement, qu'il renonçait à son mandat d'élu du PDG, en protestation contre le manque d'attention du régime pour les aspirations légitimes des habitants à un mieux-être, à une meilleure exploitation des ressources du pays pour leur prospérité collective. Mais aussi à un Etat et une justice équitable pour tous. Cet acte résonne très fort dans la communauté nationale dont la colère ne fait que s'allumer, malgré la répression menée par le régime.

D'aucuns ne verront dans cet acte que l'expression d'un pied de nez fait à Ali Bongo. Mais ce geste et le risque pris par ce compatriote, vont bien au-delà. Il s'agit d'abord et surtout de la manifestation profonde d'une volonté juste et vraie, celle de faire en sorte que les terres du Gabon, ses richesses, profitent véritablement à ses enfants dans une atmosphère de liberté et d'équité.

L'acte de Bertrand Zibi Abeghe signale la naissance d'une conscience gabonaise parmi ceux qui pourraient avoir des raisons de protéger leurs acquis (les parlementaires par exemple), qui n'hésitent plus à s'opposer au système de peur et d'oppression qu'incarne le régime en place. Cet acte est un cri positif, exprimant le souci et la détermination de certains Gabonais à se rassembler collectivement pour réussir à se réaliser en tant que peuple.

Un acte audacieux, qui devrait inspirer d'autres Gabonais, qui se cantonnent dans le fameux "On va encore faire comment". Bien que beaucoup craignent désormais pour l'intégrité physique de Bertrand Zibi Abeghe. Car pour sûr, les émergents qui n'aiment ni l'affront, ni la contradiction, ne laisseront pas cet acte « impuni ». Le démissionnaire n'a-t-il pas lui-même, regretté que la politique au Gabon soit devenue une occasion « pour tuer les gens » ?

LMA

Exploitation Ali Bongo

Suite de la P1

Ali Bongo les accuse d'avoir fait signé un faux contrat à l'Etat gabonais, au profit de "china machinery engineering coporation", une société chinoise pour une durée de 25 ans. Au détriment d'une société brésilienne qui, selon lui, offrirait plus de garanties au Gabon. Ce qui expliquerait le statu quo observé et fait que Mékambo demeure une ville fantôme.

Des accusations jugées puérides, car se sachant très impopulaire, Ali Bongo cherche tout et n'importe quoi, pour tenter de se faire aimer. Car si tout cela avait été vrai, il y a longtemps que ces personnalités auraient été accusées.